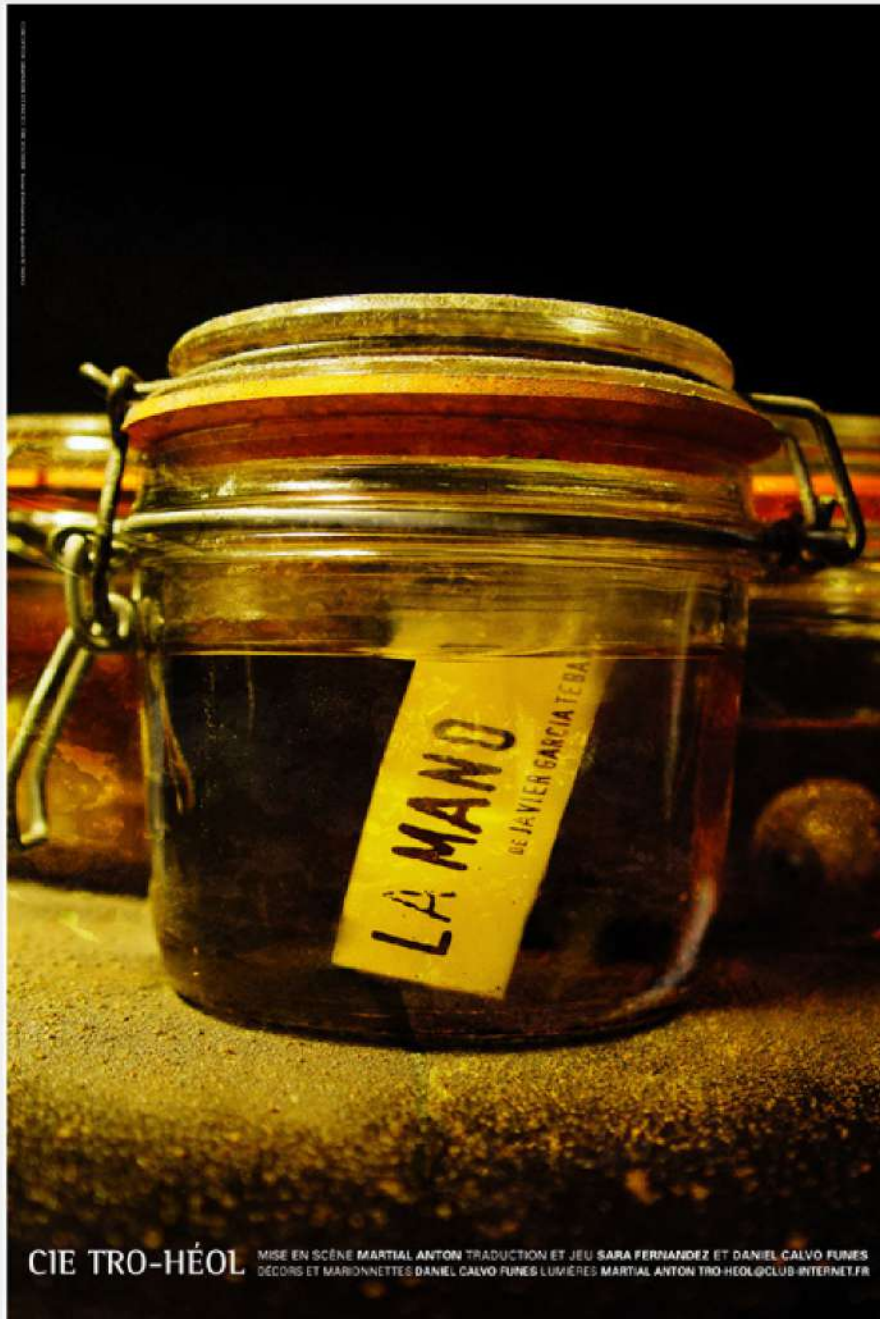


LA MANO

ET SON PROLOGUE MOSCAS



CIE TRO-HÉOL

MISE EN SCÈNE MARTIAL ANTON TRADUCTION ET JEU SARA FERNANDEZ ET DANIEL CALVO FUNES
DÉCORDS ET MARIONNETTES DANIEL CALVO FUNES LUMIÈRES MARTIAL ANTON TRO-HEOL@CLUB-INTERNET.FR





Photo P. Grislin

Texte Javier García Teba

**Traduction de l'espagnol de D. Calvo Funes et S.
Fernández**

Mise en scène et jeu : Martial Anton et Daniel Calvo Funes

Marionnettes et accessoires : Daniel Calvo Funes

Production : Cie Tro-héol / Coproduction : Très Tôt Théâtre

Victime d'un malencontreux accident dans sa boucherie, Roberto, émouvant personnage, d'un autre âge, se voit affublé d'une nouvelle main, dotée de sa propre personnalité.

Progressivement, cette cohabitation involontaire devient insupportable, le harcèlement et la manipulation mentale montrent bientôt leur face hideuse.

Javier Garcia Teba, l'auteur de cette courte pièce, poussant cette situation à son paroxysme, va jusqu'à dédoubler la pensée du personnage, créant une intense lutte intérieure.

Nous nous sommes emparés avec gourmandise de cette histoire pour la traiter avec un humour noir, très noir et proposer au spectateur d'accompagner le personnage dans ce voyage intime où l'on est jamais certain de ce que voit ou entend Roberto.

Spectacle tout public

à partir de 10 ans

Durée : 55 minutes

Jauge : 150 (scolaire) 200 (tout public)

« ... Dans un intervalle de plus grande lucidité, mon regard s'attarda sur ma main... Mais la main qui s'offrait alors à mes yeux, à la lumière blafarde d'un matin londonien, à moitié repliée sur les draps du lit, était visiblement décharnée, noueuse, osseuse, grisâtre et toute hérissée d'une épaisse forêt de poils noirs. C'était la main d'Edward Hyde.

J'ai dû rester à la contempler, bouche bée, pendant une bonne demi-minute, abasourdi, ahuri et stupéfait, avant que la terreur ne se réveille en mon sein, aussi subite et saisissante qu'un fracas de cymbales. ... »

« L'étrange cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde »

R. Louis Stevenson



Photo M. Anton

Un homme aux prises avec sa main

Javier Garcia Teba s'inspire ici d'un fait divers et nous raconte l'histoire d'un homme aux prises avec sa nouvelle main. Progressivement, cette cohabitation involontaire devient insupportable. L'auteur poussant cette situation à son paroxysme, va jusqu'à dédoubler la pensée du personnage, créant une intense lutte intérieure. Deux entités autonomes et dotées de leur propre personnalité émergent alors, chacune empressée de prendre le contrôle de l'autre...



Photos P. Griselin

Pourquoi ce texte ?

Lorsque nous avons découvert ce texte, court, condensé, simple en apparence, il nous a semblé immédiatement porteur d'une profondeur sous-jacente, propre à exprimer de multiples angoisses et interrogations.

Conflit intérieur, inconscient, refoulé ou mis à jour, lutte mettant en péril l'équilibre même de la personnalité ...

Ce combat psychologique se matérialise, ici, dans le face à face entre cet homme et « sa » main nouvellement greffée. Roberto se trouve dans l'obligation de partager le reste de sa vie avec Mano. Mais Mano n'est pas facile à vivre...

L'auteur prend le soin d'introduire dans cette pièce tout un ensemble de « sous-textes » permettant d'exprimer les différentes formes de la « manipulation mentale », comme le harcèlement, l'humiliation, la déstabilisation, toutes les manœuvres couramment utilisées dans une lutte de pouvoir, le plus souvent de façon souterraine et insidieuse (autant de techniques de manipulation mises en œuvre par un individu, un groupe ou un Etat).

Une surenchère se met en place, qui finira par perdre notre ou nos personnage(s). C'est la grande force métaphorique de ce texte, applicable à toutes les relations humaines, au travail, à l'école, en amitié ou en amour... Et cela, hélas, à tout âge de la vie.



Un texte et une situation marionnettiques ?

Un homme, sa main, qui n'est pas sa main, qui parle, lui parle (ou devient-il fou ?), une main manipulée et manipulatrice... Qui manipule qui ?

L'occasion est trop belle pour le comédien-manipulateur (tiens-tiens, on reste en famille !) pour ne pas s'emparer de cette thématique et tenter d'en saisir, pour lui, et lui seul, ce qu'elle peut avoir de troublant.



Photo M. Anton

Éléments de mise en scène, choix musicaux et plastiques.

Pour en exprimer toute sa folie inhérente, nous avons joué avec le texte. Avec le plein accord de l'auteur et sans en changer un mot nous en avons bousculé l'agencement, fait subir quelques distorsions propres à en accentuer le propos.

L'objectif est ici d'élaborer une dramaturgie proche de celle de la tragédie. C'est par la recomposition du texte, laissant la part belle à une majorité de scènes non verbales, dont la narration est libérée du dialogue, où l'étrange le disputera à l'absurde, que nous avons tenté d'y parvenir.

Même si « La Mano » n'est pas à proprement parler une tragédie, elle en a le caractère inéluctable, une lente et inexorable descente dans un enfer intérieur. Comme la tragédie, cette pièce va au bout de sa proposition et mène les personnages à un point de non-retour.

Toutefois, l'humour grinçant, déjà présent dans les mots de l'auteur, est encore renforcé par le travail d'improvisation avec les deux comédiens (et l'introduction de personnages et situations non présents dans les didascalies).

Un humour noir et cauchemardesque qui ne sera pas sans rappeler quelque filiation avec Franz Kafka en littérature, ou David Cronenberg, au cinéma.

Le personnage est dans une grande confusion, le spectateur doit la ressentir aussi. Il faut qu'à tout moment, comme Roberto, il se demande si ce qu'il voit est la réalité, un rêve, une hallucination ou une vision fantasmée de sa relation à la main. Faire perdre progressivement les repères auxquels il ne manquera pas de s'accrocher. Nous avons joué ainsi sur plusieurs niveaux de réalité, grâce à des mises en abîmes successives, où l'irréel prend le pas sur le réel et inversement ; un jeu de glissements progressifs finit par installer le doute dans l'esprit du spectateur. Les certitudes du début seront peu à peu ébranlées.

Le travail sur la lumière et la scénographie accentuent ce sentiment. Elle est constituée de trois éléments très distincts :

Une structure cubique centrale (2,5 x 2,5 x 2,5), en tubes d'aluminium, froide et fantomatique, un univers quasi carcéral en somme (un voile de tulle placé sur la face avant du cube nous permettra de projeter des images vidéos, accentuant le cauchemar vécu par le personnage principal). Quelques rares accessoires suffisent à créer un espace hospitalier.

A gauche de cette structure, la charcuterie de Roberto, meubles simples, rustiques.

Les marionnettes

Pour créer la marionnette principale du spectacle, à laquelle nous avons donné le nom de Roberto, Daniel Calvo Funes est allé puiser son inspiration dans les « tableaux noirs » de Goya et plus particulièrement Saturne, de son célèbre tableau « Saturne dévorant ses enfants ».

Il fallait, pour cette forme courte, un personnage auquel on puisse s'attacher instantanément, certes, mais qui surtout serait capable d'exprimer, sans outrance, toute l'angoisse et le désarroi vécus par le protagoniste.

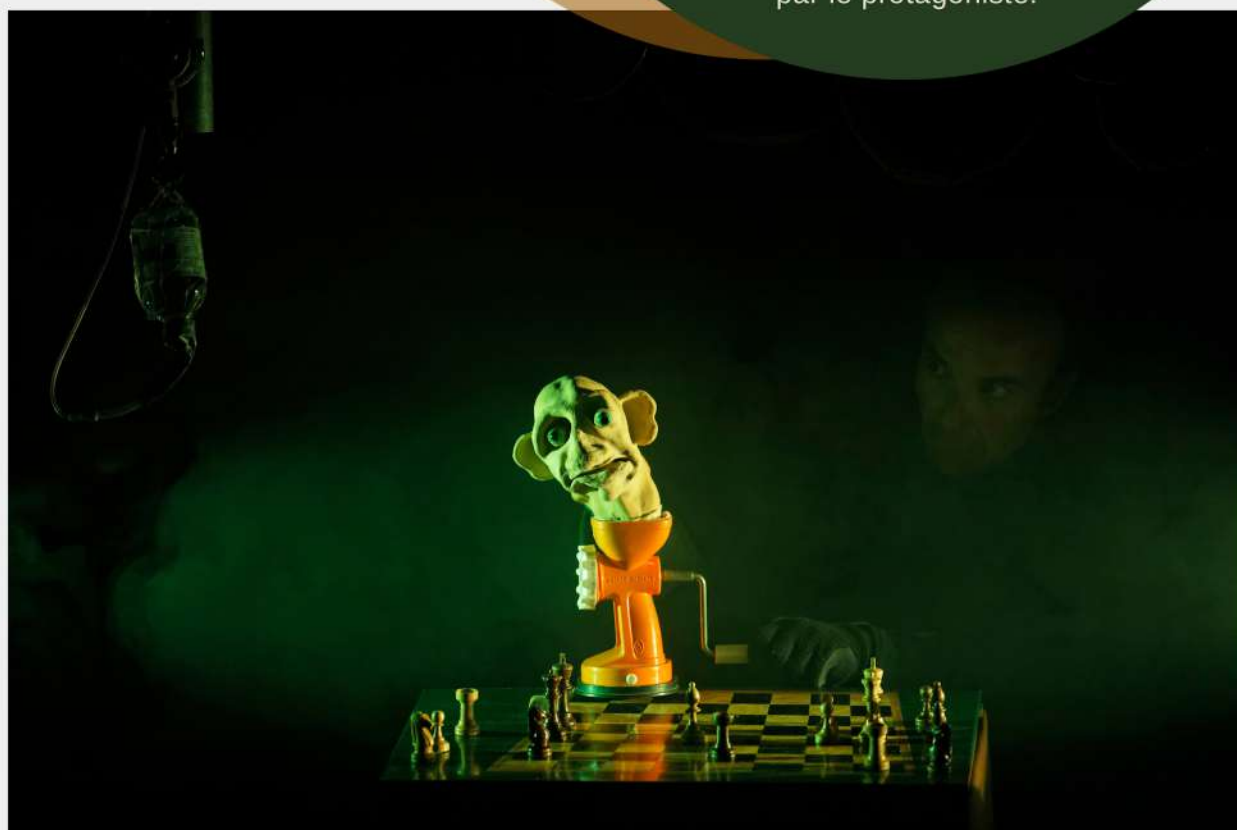


Photo Christophe Raynaud de Lage : Wikispectacle

Le choix musical

« Dos gardenias », un air célèbre d'Antonio MACHIN, chanteur populaire cubain des années 30, qui revient de façon récurrente tout au long du spectacle, tel un leitmotiv et le flamenco tout en rondeurs de LA NIÑA DE LA PUEBLA, nous rappellent constamment l'époque et les origines modestes du personnage.

En contraste, la musique contemporaine de Krzysztof Penderecki, Henrik Gorecki et Lepo Sumera, offre un contrepoint saisissant.

Extraits de presse

LA SCENE – Juin 05 (extrait du dossier « Programmer de jeunes compagnies de marionnettes »)

« La présentation d'une forme courte de La Mano a valu un véritable succès à la compagnie Tro-héol, bien connue, sur d'autres projets (Artik notamment) par les professionnels du jeune public.

La version longue de la Mano a été présentée à Paris à l'occasion de la dernière Biennale internationale des arts de la marionnette. Le fait divers qui a servi de point de départ au texte de l'espagnol Javier Garcia Teba permet à la Compagnie de déployer ses talents pour bâtir un univers étrange à l'humour grinçant qu'elle maîtrise parfaitement. » Cyrille Planson

THEATRE-ENFANTS.COM – Déc. 03

« Coup de cœur....La compagnie Tro-héol fait une démonstration de sa maîtrise et de son talent, dans un spectacle poétique et cruel, drôle et émouvant. » Jean François Hennion

L'EXPRESS – Nov. 03

« ...Martial Anton, fils improbable de Franz Kafka et de David Cronenberg, qui manie habilement le doute et l'ironie pour évoquer la cohabitation d'un greffé et de sa nouvelle main. » Thierry Voisin

THEATRE-ENFANTS.COM – Avril. 05

« Dans sa version longue, « La Mano » est, désormais précédé d'un prologue aux allures de conférence sur la mouche. Deux professeurs foldingues déclinent vérités effrayantes et raisonnements loufoques sur cet insecte qui côtoie l'homme sur la quasi-totalité du globe. Dans cet exercice de style, la Compagnie Tro-héol fait, à un rythme effréné, la démonstration de sa maîtrise du théâtre d'objet et de son inventivité. Posé dans un univers inquiétant, absurde ou dérangeant, le spectacle n'oublie jamais les enfants qui rient, réagissent ou s'interrogent du début à la fin. » Jean François Hennion

Depuis sa création il y a 20 ans. La Mano a été jouée plus de 250 fois

Triomphe en Espagne lors de la saison 2009/2010
au festival Fira Titelles des LLEIDA
avec l'obtention de deux prix pour La Mano :
DRAC D'OR de la meilleure dramaturgie
DRAC D'OR du festival international
et mention spéciale pour le prix des autonomies



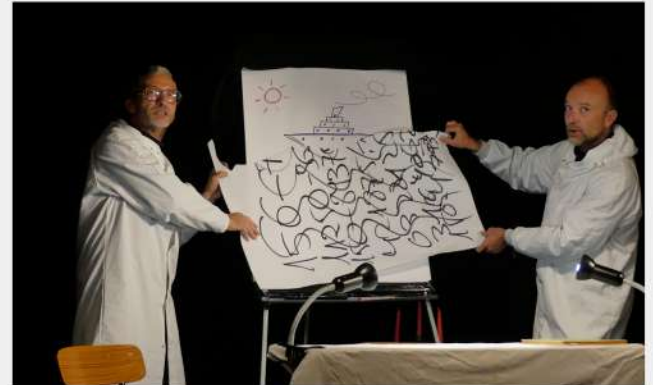
Moscas

Prologue de La Mano

Deux scientifiques, distingués « mouchologues », nous entraînent dans une évocation burlesque et décalée du terrifiant pouvoir des mouches !

Le décor est posé : une simple table recouverte d'une nappe en plastique blanc, hygiène oblige!, un projecteur de diapositives et un tableau de conférence pour appuyer leur effrayante démonstration ; quelques objets qui viennent ponctuer et soutenir leur propos...

S'appuyant sur d'authentiques sources journalistiques ou scientifiques, ils nous font entrer avec une réjouissante cruauté dans le monde des mouches !



Photos P. Griselin



Insectes d'apparence inoffensive mais qui peuvent pourtant se révéler de terribles prédateurs pour l'homme. Au-delà des petits désagréments que le sympathique volatile peut engendrer dans notre vie quotidienne, elles sont capables d'infliger à leurs malheureuses victimes un lent et inexorable pourrissement... un redoutable ennemi intérieur qui ne dit pas son nom !



En une douzaine de minutes menées tambour battant le spectateur est instruit sur les sujets suivants : habitudes culinaires, sexualité effrénée, prolifération incontrôlable, désastres écologiques, et autres catastrophes de santé publique...

Ce prologue fait bien évidemment écho aux thèmes que nous abordons dans LA MANO : manipulation mentale, harcèlement...



Création février 2005 au Festival International Teatralia de Madrid, tournée AFAA en Amérique Centrale automne 2005

Production / Diffusion : Anne Le Gouguec
diffusion@tro-heol.fr
06 47 85 84 89



La compagnie Tro-Héol est conventionnée avec le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC de Bretagne, la commune de Quéménéven, et subventionnée par le Conseil régional de Bretagne et le Département du Finistère.